

La tendresse

*Le coeur qui aime beaucoup
a aussi beaucoup de place pour le pardon.*

Le grand-père

Jissey est présent lors du retour de Claire et Mary en Grande-Bretagne. L'obtention des documents officiels a été facilitée par la présence de Grace et la position de Claire. Ce qui aurait demandé quinze jours à un citoyen britannique normal a été obtenu en trois jours seulement par sa dame de compagnie. Il est vrai que l'appui téléphonique du prince Charles au consulat général de Grande-Bretagne de Lyon y est pour beaucoup.

Il embrasse Claire sur les joues et sa fille sur le front. Ils ont déjà prévu de se revoir au mariage de Babette dans un mois et demi. Elle viendrait avec le bébé, ainsi il pourrait la voir sans devoir se déplacer à Londres. Il emmène tout le monde avec sa nouvelle voiture, une Citroën DS 20 Palace d'un rouge flamboyant récemment acquise chez le concessionnaire de la marque à Aix-les-Bains. Les dernières embrassades ont lieu dans le hall de l'aéroport de Genève. Jissey regarde avec nostalgie l'avion de la BOAC s'envoler vers l'Angleterre.

* * * *

Aix-les-Bains,
le 5 mai 1973

Ce jour-là, Jissey ne sait pas encore qu'il va vivre un instant magique qui risque de modifier son avenir.

Le mariage de Babette et Pierre est une réussite. De nombreux invités se sont déplacés pour admirer la magnifique robe de la mariée. L'homélie du prêtre au moment de la bénédiction nuptiale a été élogieuse pour le couple. Claire est venue avec Mary et Kate, la nouvelle nurse. Les deux femmes se passent le bébé l'une après l'autre. Le landau est stationné sur le côté de l'allée de la nef. Jissey a pris place au cinquième rang et Claire est juste derrière lui. Ils n'ont pas pu trouver de siège l'un près de l'autre, l'église étant déjà bondée.

Il se retourne de temps en temps pour chercher son regard. Elle voit bien qu'il l'observe mais ne tient pas à le regarder, faisant semblant de suivre la cérémonie avec attention.

A la sortie, Claire a autant de succès avec son bébé que la mariée. Tous veulent voir la fille de la duchesse de Lancaster. Elle est toujours étonnée de l'effet produit par ce titre qu'elle

traîne parfois comme un boulet, voulant rester simple dans sa vie. Jissey doit attendre la fin des embrassades pour retrouver Claire et Mary. Le bébé a changé depuis la maternité. Son visage s'est affiné. Les Armand sont en admiration devant elle :

- C'est un joli bébé, dit Jeanne !

Le repas a lieu dans un restaurant réputé, face au port où une cinquantaine de convives sont réunis. Claire et sa troupe ont fait escale au manoir. Au début, tout le monde devait s'installer pour trois jours chez Babette, mais Jissey a téléphoné à Claire pour lui proposer de dormir dans la chambre des Norton, lui faisant comprendre qu'au manoir, elle était chez elle. Il a insisté en prétextant qu'il pourrait ainsi profiter de sa fille. Elle a d'abord hésité pour ne pas trop se rapprocher de lui et ne pas créer de nouvelles émotions entre eux, mais a fini par accepter.

La vie au manoir est rythmée par les horaires des biberons. Jissey approuve avec bonheur ce bouleversement. La petite Mary se réveille régulièrement entre deux et trois heures du matin. Il paraît que c'est ainsi depuis la naissance. Dans la nuit qui suit la noce, Jissey se lève en entendant le bébé pleurer. Il a soif et en se rendant dans la cuisine, il remarque de la lumière dans la salle de bains. Il pousse la porte et voit Claire en train de changer Mary. Il se met près d'elle et referme la porte pour ne pas réveiller la maisonnée. Ils se retrouvent ainsi tous les deux, côte à côte, à admirer leur fille. Elle les regarde avec ses grands yeux d'un bleu-vert indéfinissable. C'est vrai qu'à ce moment-là, dans l'intimité de la pièce, il a envie de les serrer toutes les deux dans ses bras. Claire perçoit ce désir mais ne dit rien, ne voulant pas changer les choses qui se sont doucement instaurées dans leurs vies. Elle remarque que le père de Mary regarde sa fille avec admiration.

- Elle a la couleur de tes yeux, dit-elle.

Ils laissent au moins dix minutes le bébé sur son matelas de change en discutant sur ses particularités. Ils la comblent d'éloges comme si elle était le plus beau bébé du monde. Ils n'ont plus envie de se séparer ni l'un, ni l'autre et Mary leur sert de prétexte pour rester ensemble.

Jissey pose sa main sur celle de Claire, comme par inadvertance. Elle ne dit rien mais son cœur a fait un bond dans sa poitrine.

« Que veut-il, pense-t-elle ? »

Elle se rend vite compte que les sentiments que lui porte Jissey sont toujours présents. Il a beaucoup trop d'attentions pour elle pour que ce soit anodin. Elle sent qu'il a une façon

gentille de s'occuper de Mary. Elle est toujours amoureuse de lui, « *ça se voit, même les yeux fermés* », comme dirait Babette.

Il sent un impérieux désir de l'embrasser. Osera-t-il le faire ? Est-elle prête à recevoir sa tendresse après ce qu'il lui a fait ?

Ses lèvres viennent effleurer celle de son amie. Claire s'est instinctivement rapprochée et le serre dans ses bras. Le baiser est velouteux, doux, tendre, rempli d'amour.

Mais Mary pleure : c'est l'heure du biberon du matin.

Dans la cuisine, il décide de le préparer lui-même pour la première fois en suivant les indications précises de la maman. Claire teste la chaleur du liquide en déposant quelques gouttes sur le dos de sa main. Jissey prend Mary et lui donne son biberon tandis qu'elle reste assise près d'eux, plus pour admirer le spectacle que pour le surveiller. Il apprend rapidement la façon de procéder. Il vérifie les bulles apparaissant dans la partie supérieure, démontrant que l'aspiration se fait correctement. Claire lui montre les traits tracés sur la tétine - un, deux et trois traits épais - qui correspondent à trois vitesses de débits différents. Elle se sent si bien qu'elle caresse le visage de Jissey, geste de tendresse qu'elle n'avait pas fait depuis longtemps.

Mary s'endort avant de boire la totalité. Jissey la promène à travers la cuisine, et attends patiemment les rots indispensables sous l'œil attentif de sa mère. Puis, il l'emmène lui-même dans son lit. Claire passe devant, ouvre doucement la porte, laissant la chambre dans l'obscurité et l'enfile dans une sorte de sac de couchage. Elle ferme le tout avec des pressions. Mary ne s'est pas réveillée. Ils se regardent sans savoir ce qu'ils doivent faire l'un et l'autre, gênés. Claire rompt ce silence en chuchotant :

- Elle dort. Merci. Bonne nuit !

Il se penche vers elle et lui susurre à l'oreille :

- Je voudrais t'embrasser.

Elle devine son ombre dans le noir. Il s'assit près d'elle sur le lit. Elle porte toujours ce doux parfum de chèvrefeuille. Alors, il ose lui prendre la main et s'approche de son visage, lui portant de petits bécots sur la joue. Elle ne le repousse pas, au contraire, elle tourne son visage vers lui. Il sent la douceur de ses lèvres contre les siennes. Le baiser est doux, tendre, chargé de désir. Elle l'enlace pour se plaquer contre lui. Il n'y a rien de plus passionnant de d'aimer, d'être aimé. Jissey lui avoue ce qu'il ressent :

- Je voulais te dire avant que tu partes : je suis toujours amoureux de toi.

Elle le pousse légèrement en arrière.

- Moi aussi, Jissey. Je n'arrive pas à t'oublier, à vivre sans toi. Heureusement que Mary est avec moi, sinon, je ne sais pas si j'aurais pu continuer ainsi.

Il lui prend les deux mains dans les siennes.

- Tu as les mains froides ?

- C'est sans importance.

Il marque un temps d'arrêt :

- Viens.

Elle se lève et le suit en lui tenant la main. Son cœur se met à battre la chamade. Ils rejoignent la chambre de Jissey. Il n'allume pas, la déshabille et, nue, la porte jusqu'au lit.

Sa voix est tendre, affectueuse. Ses gestes sont doux, sans précipitations. Elle se donne à lui.

Après Mary, c'est le plus beau cadeau qu'elle peut offrir.

Elle éprouve alors un sentiment merveilleux de bonheur.

* * * *